

**Ma Mère,
Dieu et
Sylvie Vartan**



Gaumont présente

LEÏLA BEKHTI

JONATHAN COHEN

Ma Mère, Dieu et Sylvie Vartan

UN FILM DE KEN SCOTT

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

JOSÉPHINE JAPY AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE **SYLVIE VARTAN**

AVEC LA PARTICIPATION DE **JEANNE BALIBAR** **LIONEL DRAY**
NAÏM NAJI **MILO MACHADO-GRANER** **ANNE LE NY**

SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES **KEN SCOTT**

D'APRÈS LE LIVRE ÉPONYME DE ROLAND PEREZ
ÉDITIONS LES ESCALES

AU CINÉMA LE 19 MARS

DURÉE : 1H42

CONTACT DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 076 563 47 86
vera.gilardoni@pathefilms.ch

Matériel presse téléchargeable sur www.pathefilms.ch

CONTACT PRESSE

JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 079 210 98 21
jyg@terrasse.ch

A scene from a film showing a woman with dark hair and bangs, wearing a patterned top, holding a young child with dark hair. They are in a hallway with wooden walls. Other people are visible in the background, including a man in a brown turtleneck, a woman in a yellow top, and a man in a blue turtleneck. The woman holding the child is looking upwards with a concerned expression.

SYNOPSIS

En 1963, Esther met au monde Roland, petit dernier d'une famille nombreuse. Roland naît avec un pied-bot qui l'empêche de se tenir debout. Contre l'avis de tous, elle promet à son fils qu'il marchera comme les autres et qu'il aura une vie fabuleuse.

Dès lors, Esther n'aura de cesse de tout mettre en œuvre pour tenir cette promesse.

À travers des décennies d'épreuves et de miracles de la vie, ce film est le récit d'une histoire vraie, drôle et bouleversante, celle d'un destin incroyable et du plus grand amour qui soit : celui d'une mère pour son enfant.

ENTRETIEN AVEC ROLAND PEREZ

AUTEUR DU ROMAN

CE FILM EST L'ADAPTATION DE VOTRE LIVRE PARU EN 2021, MA MÈRE, DIEU ET SYLVIE VARTAN (ÉDITIONS LES ESCALES). IL RACONTE VOTRE HISTOIRE, L'HISTOIRE INSENSÉE D'UN ENFANT NÉ AVEC UN PIED BOT ET DU MIRACLE ACCOMPLI PAR SA MÈRE. COMMENT VOUS EST VENU LE DÉSIR DE LA RACONTER ?

Jusqu'à la disparition d'Esther, ma mère, je n'avais jamais parlé de mon handicap. Après son départ, j'ai eu envie de raconter cette histoire pour lui rendre hommage, ainsi qu'à toutes les mères invisibles qui se battent pour leur enfant. Je voulais leur donner du courage et de l'espoir le tout avec l'humour incroyable de ma mère.

MAIS VOUS AVIEZ UN AUTRE SECRET QUI VOUS EN EMPÊCHAIT...

J'ai rencontré Sylvie Vartan sans qu'elle ne sache rien du rôle qu'elle avait joué dans ma vie. J'étais terrifié à l'idée qu'elle puisse croire que j'avais tout manigancé et qu'elle me prenne pour Glenn Close dans *Liaison Fatale* ! Avant de mourir, ma mère a tout raconté à mon amie Sophie Davant, bien que je lui aie interdit d'en parler. « Tu m'avais dit Sylvie, pas Sophie », s'est-elle défendue. Et Sophie l'a raconté à Sylvie. Sylvie pensait que les artistes ne méritaient pas l'adulation

du public. Mon histoire a, je crois, changé son regard sur son métier.

MALGRÉ VOTRE HANDICAP, VOUS AVEZ EU UNE ENFANCE HEUREUSE.

Ma mère n'a jamais prononcé le mot « handicapé ». Nous vivions dans un HLM bigarré du 13ème arrondissement. À cinq ans, je marchais encore à quatre pattes et passais mes après-midis avec ma mère et ses voisines. Esther était le chef du village de l'immeuble. C'était comme dans le film de Benigni, la vie était belle, tout me semblait normal. J'avais des frères et sœurs adorables, un père aimant et courageux. Personne ne se plaignait jamais. Ma mère customisait notre vie à tous, les 6 enfants, elle était tellement drôle.

ON A LE SENTIMENT QUE VOTRE MÈRE NE VIVAIT PAS DANS LE MONDE RÉEL.

Esther a toujours nié la réalité. Quand elle a compris que la médecine traditionnelle ne pourrait rien pour moi, elle s'est tour-



© Sylvie Galmo

née vers la prière. Elle a attendu le miracle avec constance, confiance, persistance, en invectivant Dieu. Elle possédait une assurance à toute épreuve. Elle avait pas mal de kilos en trop mais racontait que tous les chauffeurs de taxi la draguaient car tantôt elle ressemblait à Claudia Cardinale tantôt à Sophia Loren, elle n'a jamais douté de rien. Elle menait son combat coiffée comme une actrice de *Dynastie*. Elle coupait le sifflet et la parole à tous, passait son temps à mentir aux uns et aux autres pour la bonne cause, celle de ses enfants ! Et pourtant elle réussissait à changer les choses. On la trouvait embarrassante tout en ne pouvant s'empêcher de l'admirer. C'était déjà une héroïne de cinéma.



IL S'EST PASSÉ SEULEMENT TROIS ANS ENTRE LA PARUTION DU LIVRE ET LA SORTIE DU FILM. C'EST TRÈS COURT.

À croire que ma mère continue de tirer les ficelles de là-haut ! J'avais donné mon manuscrit à la productrice Sophie Tepper avant même la sortie du livre, lors d'une soirée d'amis communs, par impulsion. Elle s'est enthousiasmée pour mon histoire et m'a proposé d'en acquérir les droits. Dans le même temps, Sidonie Dumas (Gaumont) m'a écouté parler du livre à la radio et s'y est intéressée. Et c'est à ce moment-là que Sophie Tepper lui a proposé le projet. Toutes les planètes se sont alignées, une à une à la vitesse de la lumière.

LES PRODUCTEURS ONT CHOISI LE RÉALISATEUR CANADIEN KEN SCOTT POUR ÉCRIRE LE SCÉNARIO ET RÉALISER LE FILM.

Vous voulez dire Ken Perez ? Le miracle a continué avec lui. C'est un être sensible, pudique. Très doux et drôle à la fois. Il apporte au film ce talent qu'ont les anglo-saxons de mélanger drame et comédie. Nous sommes devenus très proches.

VOUS VOUS ÊTES RENDU SUR LE TOURNAGE.

Oui, plusieurs fois. J'ai vécu un moment magique quand j'ai vu l'appartement de mon enfance entièrement reconstitué. J'avais donné des photos, expliqué la configuration, mais je ne m'attendais pas à ça. Tout y était, le linoléum bleu, l'évier de la cuisine, le canapé. C'était incroyable.

QUEL A ÉTÉ VOTRE SENTIMENT QUAND VOUS AVEZ VU LE FILM POUR LA PREMIÈRE FOIS ?

J'aurais voulu garder une certaine distance, être capable de concevoir un avis subjectif. Mais très vite, l'émotion m'a submergé. J'ai été extrêmement surpris, positivement, par la dimension comique du film. Et je n'ai pas boudé mon plaisir de me voir en Jonathan Cohen.

QUELLE DIMENSION SUPPLÉMENTAIRE APPORTE LE FILM PAR RAPPORT AU LIVRE ?

Le film donne à voir ce que je n'avais pas vu, ce qui n'était pas visible pour l'enfant que j'étais. Je pensais qu'il était naturel pour une mère de se battre pour son fils. J'ai écrit mon histoire comme une fable joyeuse, une ode à la vie. Quand j'ai vu le film pour la première fois, j'ai pris conscience de la dimension surnaturelle du combat d'Esther. Je la croyais invincible. En réalité, elle jouait avec le feu. Les services sociaux auraient pu me prendre, le traitement échouer. J'ai compris qu'il s'en était fallu de peu pour que je sois séparé de mes parents, appareillé, handicapé à vie. Mais ma mère avait l'étincelle divine.

QUE PENSEZ-VOUS DU CHOIX DE LEÏLA BEKHTI POUR INCARNER VOTRE MÈRE À L'ÉCRAN ?

Leïla m'a fait oublier ma mère. Je ne sais pas comment elle a réussi ce tour de force. Elles ne se ressemblent pas du tout physiquement et pourtant j'ai retrouvé l'essence d'Esther, sa substance sous un autre habillage qui me convient parfaitement. Je n'aurais pas aimé une imitation, une contrefaçon. Leïla l'a campée telle qu'elle la sentait et ça fonctionne. Elle la fait revivre avec plus de force

encore. Elle la joue avec une telle classe. Elle est prodigieuse.

SYLVIE VARTAN FAISAIT PARTIE DE VOTRE TRAITEMENT ET AUJOURD'HUI, ELLE JOUE SON PROPRE RÔLE DANS LE FILM.

Pendant les dix-huit mois qu'ont duré mon traitement, j'étais cloué au lit face à la télévision, le regard rivé aux yeux de Sylvie, à ses gestes, à ses tenues. J'ai appris à lire et à écrire avec ses chansons. Sylvie a été

mon médicament et reste mon totem. Je n'ai aucune objectivité quand il s'agit d'elle. Je suis capable de dire qu'elle chante mieux que Maria Callas. Je me réjouis de tous ses bonheurs, je me glorifie de ses succès. Je lui porte une tendresse infinie. J'aurais pu me battre en duel pour elle. Toute ma famille connaît ses chansons par cœur. Ma chanson préférée, c'est « Non, je ne suis pas la même ». D'ailleurs, je ne suis pas la même grâce à elle.



ENTRETIEN AVEC **KEN SCOTT** RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE

DANS QUELLES CIRCONSTANCES VOUS A-T-ON PROPOSÉ D'ADAPTER LE LIVRE DE ROLAND PEREZ ?

J'étais au festival de l'Alpe d'Huez quand les producteurs de Gaumont m'ont invité à lire le roman de Roland. Je l'ai lu une première fois, puis immédiatement une seconde. Déjà, lors de cette deuxième lecture, je travaillais à l'adaptation du roman. Roland y parle de quelque chose de très grave et sérieux, le handicap, mais grâce à la personnalité incroyable de sa mère, Esther, son récit s'imprègne d'humanité et d'humour. C'est le genre d'histoire que j'aime. Une histoire singulière, puisqu'elle se déroule à Paris, dans une famille juive sépharade, des années 60 jusqu'aux années 2010, et en même temps, une histoire universelle. Tout le monde peut se retrouver à un certain niveau dans cette relation d'une mère et son fils. C'est à la fois une histoire intime et une grande histoire.

VOUS PARLEZ DE LA RENCONTRE AVEC ROLAND PEREZ COMME « UNE GRANDE RENCONTRE ».

Roland est quelqu'un d'exceptionnel. Il fait preuve d'une extrême générosité. J'ai tout de suite eu envie d'échanger avec lui. J'avais déjà la chance d'avoir une matière extraordinaire à ma disposition, un roman drôle et bien écrit. Je pouvais désormais, et à tout moment, questionner son auteur, qui se trouvait être le protagoniste de l'histoire. Roland

m'a reglé d'anecdotes, de détails. Il a été un partenaire formidable.

VOUS AVEZ ÉCRIT LE SCÉNARIO TRÈS VITE.

Je suis rentré en février au Canada et j'ai mis de côté tous mes autres projets. Malgré le challenge, l'écriture me semblait fluide. J'ai remis la première version du scénario au mois de mai, sans même passer par les étapes habituelles de synopsis ou de séquencier. J'avais envie que les choses arrivent rapidement. J'ai eu un coup de foudre pour cette histoire et j'avais envie de la partager. Je ne suis pas le seul à avoir ressenti ce coup de foudre. Tous ceux qui ont travaillé sur ce film étaient passionnés. Comme si Esther veillait sur nous.

LA PREMIÈRE MOITIÉ DU FILM EST UN FLASHBACK. ROLAND EST EN TRAIN D'ÉCRIRE SON LIVRE ET ON L'ÉCOUTE RACONTER SON ENFANCE. PARLEZ-NOUS DE LA CONSTRUCTION DU SCÉNARIO.

C'est toujours un défi d'adapter un roman en un film d'une heure quarante, d'autant plus quand l'action se déroule sur cinquante



ans. Mais j'aime ce genre de défi. Trouver des clés pour que le spectateur reste actif dans sa compréhension de l'histoire, éviter l'effet épisodique. C'est cette écoute active qu'il faut mettre en place et c'est ce qui me plaît dans ce type de récits. J'ai construit le film en miroir, en balancier. Dans la première moitié, une mère se bat pour libérer son fils de son handicap. Dans la seconde, c'est le fils qui se démène pour se détacher de sa mère. J'avais envie de raconter l'histoire d'une mère qui se donne corps et âme à ses enfants, et en parallèle, l'histoire d'une émancipation. Je voulais montrer à quel point il est difficile de quitter ces mères-là, dans quelle mesure la culpabilité peut vous envahir. Comment fait-on pour se détacher de quelqu'un qui vous a tout donné ? Tout le scénario a été construit autour de cette grande thématique.



ESTHER EST UNE MÈRE IRRÉSISTIBLE, INSUPPORTABLE, TRUCULENTE. CE PERSONNAGE A DÛ ÊTRE UN RÉGAL POUR L'HUMORISTE QUE VOUS ÊTES.

Esther a une vitalité désarmante. Elle a une grande humanité et un amour inconditionnel pour ses enfants. Mais aussi, Esther n'a pas de filtre. Elle manipule tout le monde. Elle n'en fait qu'à sa tête. Elle frôle parfois la déraison. Elle a toutes les qualités et tous les défauts. Elle est la réunion de tous les contraires. Elle ose tout, n'a peur de rien. Cette femme est passionnée par la vie. C'est

un personnage complexe qui au niveau de l'écriture, du jeu, de la réalisation, est un vecteur de comédie. Et qui est extrêmement charismatique. Quand Esther entre dans une pièce, tous les regards convergent vers elle. Elle est caricaturale mais vraie. Il y a certaines choses qu'elle ne ferait jamais. J'avais pour repère de ne pas trahir la réalité, la vérité d'Esther.

LE SCÉNARIO EST-IL ENTIÈREMENT FIDÈLE AU LIVRE ?

Il a fallu faire des choix, abandonner les passages qui ne racontaient pas l'histoire que je voulais raconter, cristalliser le concept dans un temps court, adopter le rythme du cinéma. Mais comme j'aimais beaucoup le roman, et parce que j'ai eu la chance d'être si proche de Roland, je n'ai jamais eu l'impression de trahir son propos. Je crois avoir employé le même ton, la même façon de s'exprimer que j'avais lue dans le roman. J'étais évidemment anxieux à l'idée de lui montrer le film. C'est sa vie dont il s'agit. Ceci étant dit, n'importe quelle histoire est un point de vue.

JUSTEMENT, COMMENT QUALIFIERIEZ-VOUS LE FILM ? UNE COMÉDIE ? UN CONTE ? UN RÉCIT INITIATIQUE ? LE PÉRIPLÈ D'UN HÉROS ?

Oui, on peut dire tout cela. C'est un drame intime épique. Une comédie dramatique avec de l'émotion, de l'humour, de la profondeur. Le film parle du handicap mais ce n'est pas pesant grâce au personnage d'Esther, grâce à son extravagance.

QUELLES SONT VOS SOURCES D'INSPIRATION ?

Je préfère les comédies qui ont du sens. J'aime raconter une histoire dramatique, intensifier la tension puis utiliser le rire pour libérer cette tension, comme un exutoire. C'est pour cela que j'admire les comédies de Billy Wilder : ce sont des comédies très élégantes. Les acteurs des films de Wilder sont toujours exceptionnellement bons, incroyablement drôles et pourtant on croit en leur souffrance. Le rire y vient en contrepoint du drame. Il procède de la tension dramatique. C'est ce type de comédie que j'aime. Il faut des interprètes qui comprennent ça, qui soient capables de passer du drame à la comédie et vice-versa.

PARLEZ-NOUS DU CHOIX DE L'ACTRICE QUI JOUE ESTHER.

Leïla Bekhti était une évidence. Pour Esther, il fallait quelqu'un qui ait de la force, du charisme, une grande bonté, le talent requis pour alterner drame et comédie. De plus, on devait vieillir le personnage sur 50 ans, donc Leïla avait l'âge parfait. Tout le monde était d'accord.

JONATHAN COHEN JOUE LE RÔLE DE ROLAND.

C'était une gageure car au départ, les gens ne comprenaient pas comment il était possible que Jonathan joue le fils de Leïla. Il est plus vieux qu'elle ! Mais ça fonctionne très bien dans la chronologie, même si le puzzle est complexe. Ce qu'offre Jonathan au film est étonnant. Il apporte beaucoup de sérieux au personnage tout en conservant

une énergie comique dans le ton. J'ai fait le choix d'acteurs qui portent en eux quelque chose de lumineux. Avec eux, on est sur le fil. Ils sont capables de basculer d'un côté comme de l'autre. Ce sont des équilibristes. C'est quelque chose que je ressens chez Leïla et Jonathan. Par exemple, lorsque le personnage joué par Jonathan va voir sa mère à l'hôpital, le moment est très triste, et puis il a ce petit rire qui fait basculer du côté de la comédie. Pour les autres rôles, j'ai aussi cherché ces mêmes qualités. Joséphine Japy et Lionel Dray possèdent également cette habileté, cette profondeur. Et il en va de même avec Jeanne Balibar, Anne Le Ny et tous les jeunes acteurs avec qui j'ai eu la chance de travailler sur ce film.

VOUS CONNAISSIEZ LE RÉPERTOIRE DE SYLVIE VARTAN ?

J'habite au Québec, mais je suis né au Nouveau-Brunswick, donc j'ai la double culture. Mon père est anglophone et j'ai grandi avec la télévision américaine. Je connaissais certaines chansons de Sylvie mais je n'avais pas pris la mesure de son extraordinaire carrière, de son rayonnement. Elle a eu une vie incroyable. De savoir comment le lien entre un artiste et un de ses admirateurs pouvait être déterminant m'a beaucoup touché. Je trouvais cela fou. On n'a pas toujours conscience de l'influence positive des artistes, à quel point les histoires qu'on raconte au cinéma ou à la télévision, les pièces de théâtre ou la musique qu'on joue sur scène ont un impact sur le public, forment la pensée, forment le caractère. C'est

de plus en plus vrai, à mon sens, car les gens consomment de plus en plus de cinéma et de télévision.

VOUS AVEZ DONC EU LA CHANCE DE TRAVAILLER AVEC SYLVIE VARTAN ?

Dans le film, Sylvie Vartan joue son propre rôle. J'ai senti qu'elle avait très envie de raconter cette histoire. Elle a un lien très fort avec Roland. Il compte beaucoup pour elle. Sur le plateau, elle était très investie, très agréable. C'est impressionnant de travailler avec une icône.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ? ON IMAGINE QUE L'AMBIANCE SUR LE PLATEAU DEVAIT ÊTRE AGRÉABLE.

Je voulais retrouver l'esprit du roman, je voulais que ce soit agréable, que les gens soient heureux sur le tournage. Je me suis entouré de gens très talentueux et quand on choisit les bonnes personnes, tout se passe bien. Nous étions très concentrés. Pour faire de la comédie, il faut rester studieux, attentifs. Il me semble que ce qui se dégageait du plateau, c'était la passion commune qu'avaient les gens de l'équipe pour le projet. Comme





Sylvie Vartan, tout le monde avait envie de raconter cette histoire.

AVEZ-VOUS UN SOUVENIR DE TOURNAGE À PARTAGER ?

Je me souviens avec émotion du jour où nous avons tourné la scène du mariage de Roland et Litzie. Sur la centaine de figurants, plus de quatre-vingts étaient membres de la famille ou de l'entourage de Roland. Beaucoup d'entre eux avaient assisté à son vrai mariage. De voir Joséphine Japy vêtue

d'une robe de mariée identique à celle de la vraie Litzie, les a bouleversés. C'est le fils de Roland, Harold, qui porte la chaise de Joséphine lors de la danse de la hora. Un symbole fort. Tous chantaient. Tous souriaient. Tous étaient heureux d'être là, malgré la longue journée de travail.

VOUS AIMEZ FILMER LES RAPPORTS FAMILIAUX.

Quand j'écris une histoire, j'essaie de ne pas trop réfléchir à pourquoi je suis en train de le faire. Et à chaque fois, je finis par parler

de la famille. Pas de la mienne spécifiquement, même si la fiction permet de dire des choses qu'on ne pourrait pas dire autrement ou qu'on n'oserait pas dire autrement. J'ai le sentiment qu'en définitive, la fiction rapproche de la vérité. Je n'écrirais pas sur ma mère parce que sa vie n'est pas aussi spectaculaire que celle d'Esther, mais je vois bien qu'il y a un peu de ma mère dans Esther. Les mères sont là à un moment très important de notre vie, un moment formateur.

QU'AIMERIEZ-VOUS QUE LES SPECTATEURS RETIENNENT DU FILM ?

Ce film ne dit pas que la vie est facile. Mais qu'elle vaut la peine d'être vécue, et bien vécue. Je crois davantage à l'humain qu'au sacré, dans le sens où le sacré procède de l'humain, du bien qu'on est capable de faire autour de soi, des liens qu'on crée. Le vivre ensemble paraît difficile à mettre en œuvre à notre époque, mais j'y crois. Il faut faire des efforts pour que ça fonctionne. Il existe des moyens pour que la vie soit belle, pour recréer de la solidarité. Ce n'est pas mou, ni gentil. Si j'en reviens à l'importance de l'art, je pense qu'un film comme celui-ci rappelle les vertus du vivre ensemble. On a besoin d'histoires comme ça, d'humanité. On a besoin de personnages qui traversent les épreuves avec passion et détermination, mais aussi légèreté et élégance. Avec humanité.

VOUS NE CROYEZ PAS AUX MIRACLES ?

Dans le cas de Roland, je pense que c'est le plus beau des miracles.

ENTRETIEN AVEC LEÏLA BEKHTI

ESTHER PEREZ

COMMENT LE PROJET EST ARRIVÉ ?

C'est arrivé de manière assez classique. J'ai reçu le scénario, et dès que j'ai vu le nom de Ken Scott sur la première page, je me suis plongée dedans. J'avais adoré *Starbuck*. En terminant cette lecture, j'ai ressenti une émotion rare, de celles qu'un scénario parvient si peu souvent à provoquer.

Le personnage d'Esther m'a immédiatement captivée : riche, universel, et porté par un rôle qui traverse les décennies. L'idée d'accompagner ce personnage à travers le temps m'a effrayée au début. Mais, après quelques jours de réflexion, c'est devenu une évidence : je ne pouvais pas passer à côté. Ce rôle m'appelait.

J'ai alors appelé Ken, et l'aventure a commencé. J'ai rapidement rencontré Roland Perez, l'auteur du livre. Mais avant d'être auteur, il est avant tout le fils d'Esther. Avec beaucoup d'intelligence et de générosité, il m'a laissé la liberté d'investir ce rôle, de le faire mien, tout en restant fidèle à l'essence de cette femme exceptionnelle.

COMMENT DÉCRIREZ-VOUS VOTRE PERSONNAGE ?

Elle a rendu possible l'impossible de par sa nature. Une nature singulière et complexe, drôle et déterminée, intense et entière.

Mais surtout, courageuse. La richesse de ce personnage m'a profondément inspirée, autant en tant qu'actrice qu'en tant que mère. Ce qui est incroyable, c'est que Roland a écrit ce livre pour rendre hommage à sa propre mère. Et, sans le savoir, il m'a offert l'occasion de tenter de rendre hommage à toutes les mères, y compris la mienne. Parce qu'au fond, les mamans, c'est quand même des super-héros sans cape. Une mère convaincue est inébranlable. Elle peut affronter le monde entier, seule, et continuer à croire quand plus personne n'y croit. C'est là toute leur force, leur pouvoir.

QU'A PENSÉ ROLAND EN VOUS VOYANT LA PREMIÈRE FOIS INCARNER SA MÈRE À L'ÉCRAN ?

Roland est venu voir le film avec ses enfants. En les observant, j'ai pris conscience de l'importance de ce rôle pour eux. Pendant le tournage, Esther était devenue un personnage pour moi. Mais ce soir-là, ils arrivaient avec le souvenir de leur mère, de leur grand-



mère. Et j'avais peur de les décevoir. Après la projection, nous nous sommes pris dans les bras. Parfois, les émotions sont si puissantes qu'aucun mot ne peut les exprimer sur le moment. Ils étaient bouleversés. Le lendemain, Roland m'a dit : « *Merci. Le petit garçon que j'étais a été réparé pendant la projection* ».

C'est un drame, mais Esther refuse de s'y abandonner. Rien ne peut éteindre sa positivité. Elle est inébranlable : les épreuves de la vie glissent sur elle, sans l'ébranler. L'essence même de sa mission ne peut s'accomplir qu'à travers la lumière et la joie.



C'EST TRÈS IMPRESSIONNANT, TRÈS ÉMOUVANT DE VOUS VOIR INCARNER ESTHER DE SES 30 À SES 85 ANS. QU'EST-CE QUE ÇA IMPLIQUE EN AMONT POUR PRÉPARER UN RÔLE AUSSI DENSE ?

Une chose essentielle, et qui a beaucoup pesé dans mon choix, c'est l'opportunité de composer un personnage d'un âge avancé. Heureusement, j'ai été portée par le travail exceptionnel du maquilleur et prothésiste, qui m'a permis de croire à la vérité physique de ce personnage. Ensuite, il fallait la faire exister de l'intérieur : comment elle parle ? Comment elle bouge, se déplace ? Et surtout, comment lui donner une âme, un cœur qui bat ? Je n'ai évidemment pas eu la chance de rencontrer Esther. Je ne la connaissais qu'à travers les souvenirs de Roland et le scénario de Ken. Il me fallait donc m'accrocher à une vérité personnelle, et cette vérité, c'était ma grand-mère, avec qui j'ai toujours eu un lien très fort.

JONATHAN COHEN JOUE LE RÔLE DE VOTRE FILS. COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE COLLABORATION ?

Je me souviendrai toujours du premier jour de tournage. Il y avait beaucoup d'appréhension. Dans la vie, nous sommes très amis, et là, nous devons jouer une relation mère/fils. C'est une dynamique particulière, un rapport qu'il fallait inventer, créer de toutes pièces. L'avantage de travailler avec quelqu'un de proche, c'est qu'on se connaît profondément. On s'était vus plusieurs semaines avant le tournage pour trouver la bonne distance de jeu, les bons réflexes, et bâtir notre duo Esther/Roland. Alors, ce premier jour, on se retrouve. J'étais vieillie par le maquillage. Et, étrangement, quand nos regards se sont



croisés, la relation est apparue presque naturellement. Son regard m'a énormément rassurée, tout comme celui de Lionel Dray, un acteur exceptionnel. J'ai eu beaucoup de chance de les avoir comme partenaires.

QUEL SOUVENIR PARTICULIER GARDEZ-VOUS DU TOURNAGE ?

Ce souvenir particulier s'appelle Sylvie Vartan. Plus précisément, notre première

rencontre. J'arrive, intimidée, et je sens tout de suite une petite gêne. Je ne comprends pas pourquoi... Jusqu'à ce qu'on m'explique : elle ne m'avait pas reconnue ! Elle voyait simplement une dame de 80 ans qui venait lui parler. C'est une femme merveilleuse et inspirante. Une icône, oui, mais aussi quelqu'un d'accessible, de gentil, de généreux. Et au-delà de l'icône, je rencontrais celle qui avait rendu possible le miracle d'Esther. Elle a

été, en quelque sorte, l'institutrice de Roland : c'est grâce à ses chansons qu'il a appris à lire et à écrire. Et quand on pense que Roland a fini par devenir son avocat... Je trouve que toute cette histoire tient du miracle.

ENTRETIEN AVEC JONATHAN COHEN

ROLAND PEREZ

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION À LA LECTURE DU SCÉNARIO ?

Leïla m'avait parlé du coup de cœur qu'elle avait eu pour ce scénario. J'étais donc impatient de le découvrir. Quand je l'ai lu, j'ai pleuré, comme rarement dans ma vie d'acteur. Je n'avais pas les larmes aux yeux, non, je pleurais à chaudes larmes. J'étais bouleversé par l'histoire de cette mère qui se bat pour son enfant, par son universalité. J'ai évidemment accepté le rôle. Ce film est une très belle déclaration d'amour d'un fils à sa mère.

DANS LE FILM, VOTRE PERSONNAGE TRAVERSE DE TERRIBLES ÉPREUVES.

Je n'ai pas beaucoup eu l'occasion dans mon parcours d'acteur de tourner des scènes d'émotions aussi intenses, de retranscrire à l'écran des choses aussi fortes que celles que Roland a vécues. J'ai adoré jouer ce rôle et travailler avec Ken Scott, l'auteur de ce film exceptionnel qu'on a tous aimé, *Starbuck*, une référence dans le domaine des comédies dramatiques. Ken est très calme, très posé, très professionnel. Il sait ce qu'il veut.

À QUOI OU À QUI PENSIEZ-VOUS EN PRÉPARANT CE RÔLE ?

Je me suis beaucoup inspiré du petit garçon qui joue Roland enfant. Je voulais être en adéquation avec cet enfant qui est formi-

dable, dont émane quelque chose de très doux, très réservé, avec son regard très particulier, ses yeux très ronds, une forme de timidité rentrée. Il était important, pour Ken et moi, que ce regard-là perdure chez Roland adulte. Au fur et à mesure, Roland prend de l'assurance, il prend ses distances, mais c'est un travail. C'est tellement difficile de se détacher d'une mère pareille.

ÇA FAIT QUOI D'ÊTRE LE FILS DE LEÏLA BEKHTI DANS UN FILM ?

Au début, le pari nous semblait original et fou. Nous prenions un risque. Mais on a tous besoin de temps en temps d'être secoué. Finalement, cela s'est fait naturellement, même si le maquillage aidait, bien sûr. Je crois qu'on ne se pose pas la question de la crédibilité. Leïla est mon amie très proche. Notre relation ressemble à celle d'un frère et une sœur. Quand nous jouons ensemble, nous sommes très attentifs l'un et à l'autre, nous nous regardons. Je la félicite quand je la trouve incroyable. Nous sommes très bienveillants et en même temps très exigeants l'un envers l'autre. Se sentir épaulé, regardé de la sorte est précieux.

PARLEZ-NOUS DE VOS AUTRES PARTENAIRES, JOSÉPHINE JAPY ET LIONEL DRAY.

C'était un délice de travailler avec Joséphine. Elle a été une partenaire remarquable, parce



qu'elle prête attention aux autres. Elle est d'une douceur et d'une intelligence rares. Elle maîtrise tous les registres. Quant à Lionel, je le connais depuis le conservatoire, depuis 24 ans. Il avait déjà ce charisme, cette voix, quelque chose de très posé. C'est comme pour Leïla, on croit à sa transformation temporelle. Il faut être un très bon acteur pour faire passer ces émotions-là, faire croire à ces âges différents. Lionel est fabuleux de justesse, de beauté. Il a un talent comique hors pair. De manière générale je trouve que le casting du film est beau et surtout intelligent.



COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE RENCONTRE AVEC SYLVIE VARTAN ?

Sylvie Vartan fait partie de nos vies à tous. J'ai retrouvé la même sensation éprouvée lors d'un tournage avec Catherine Deneuve : l'impression de jouer avec un monument français, avec un pan de notre histoire. Sylvie est d'une gentillesse exceptionnelle.

QUELS SONT LES ARTISTES QUI ONT EU DE L'INFLUENCE SUR VOUS ?

Par nature, je suis un « fan ». Il y a tellement de gens que j'admire depuis telle-

ment longtemps, dont certains que j'ai eu la chance de croiser, de côtoyer ou avec qui j'ai pu jouer. Il m'arrive d'être influencé par un jeune acteur dont j'admire le travail. Beaucoup d'artistes m'ont inspiré, je dirais même aidé dans certaines périodes de ma vie. Benoît Poelvoorde, Edouard Baer, Jamel Debbouze, Eric et Ramzy, Gad Elmaleh, ont tous ouvert de nouvelles portes. Leur talent, leur intelligence m'ont fait du bien. Ils ont été mes médicaments et je leur témoigne un respect infini. Grâce à eux et à d'autres, des possibilités d'être, de devenir, de faire se sont offertes à moi.

QU'AIMERIEZ-VOUS QUE LES SPECTATEURS DISENT DU FILM EN SORTANT ?

J'aimerais qu'ils aient envie d'appeler leur mère. Ou leur père, ou quelqu'un qu'ils aiment : je pense que le sujet est assez universel pour que chacun s'y retrouve. Et j'aime le côté magique du film. Je crois à la magie qui surgit dans la vie, à la surprise. Ce film m'a fait du bien. S'il pouvait faire du bien aux gens, ce serait le plus beau cadeau.

LISTE ARTISTIQUE

| | |
|----------------------------------|----------------------|
| Esther Perez | Leïla Bekhti |
| Roland Perez | Jonathan Cohen |
| Litzie Gozlan | Joséphine Japy |
| Sylvie Vartan | dans son propre rôle |
| Madame Fleury | Jeanne Balibar |
| Maklouf Perez | Lionel Dray |
| Roland Perez (5-7 ans) | Naïm Naji |
| Jacques Perez (12-15 ans) | Milo Machado-Graner |
| Madame Vergepoche | Anne Le Ny |
| Monsieur Foenkinos | David Ayala |

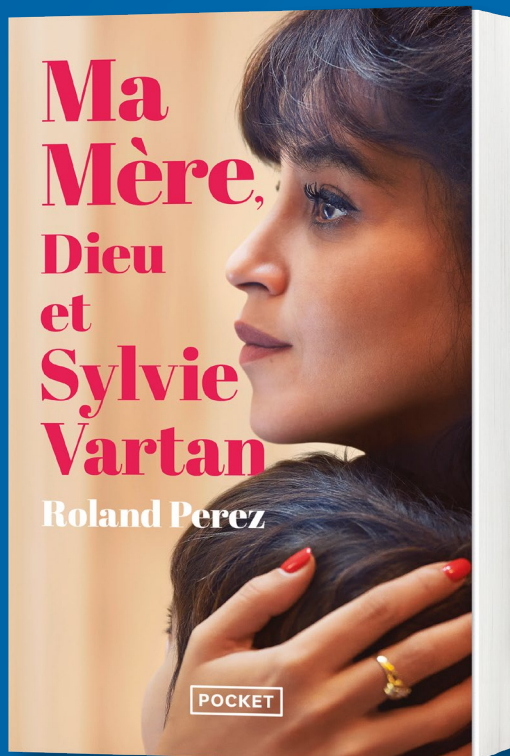
LISTE TECHNIQUE

| | |
|---|---|
| Réalisé par | Ken Scott |
| Scénario, adaptation et dialogues | Ken Scott |
| D'après le livre éponyme de | Roland Perez - <i>Éditions Les Escapes</i> |
| Une coproduction | EGÉRIE PRODUCTIONS - GAUMONT et CHRISTAL FILMS PRODUCTIONS |
| En coproduction avec | AMAZON MGM STUDIOS |
| Une coproduction | FRANCE - CANADA |
| Avec la participation de | TÉLÉFILM CANADA - SODEC - CINEVENTURE 9 |
| Avec le soutien de | LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE |
| Avec la participation de | PRIME VIDEO |
| Distribution et ventes internationales | GAUMONT |
| Image | Guillaume Schiffman |
| Montage | Dorian Rigal-Ansous Yvann Thibaudeau |
| Musique originale | Nicolas Errera |
| Son | Claude La Haye Sylvain Bellemare Jean-Paul Hurier |
| Décors | Riton Dupire-Clément - ADC |
| Costumes | Anne Schotte |
| 1ère assistante réalisateur | Dominique Delany |
| Scripte | Rachel Corlet |
| Casting | Michaël Laguens & Marie-France Michel |
| Régie générale | Charles Miambanzila |
| Directeur de production | Nicolas Borowsky |
| Directeurs de post-production | Matthieu Bled & Erik Daniel |
| Supervision musicale | Varda Kakon |
| Produit par | Christian Larouche |
| Producteur exécutif | Marc Vadé |
| Directrice de la production cinéma | Marine Forde |
| Directeur du développement | Franck Weber |
| Produit par | Sidonie Dumas et Sophie Tepper |

Photos : © Marie-Camille Orlando

©2024 Gaumont - Egérie Productions - 9492-2663 Québec Inc. (filiale de Christal Films Productions Inc.) - Amazon MGM Studios





MA MÈRE, DIEU ET SYLVIE VARTAN

DISPONIBLE AUX EDITIONS POCKET

DÈS LE 6 MARS

DÉCOUVREZ LA SUITE DE L'HISTOIRE AVEC

BONNE FÊTE DES MÈRES, PAPA !

AUX EDITIONS LES ESCALES

DÈS LE 20 FÉVRIER



CONTACTS PRESSE Editions Pocket : Emmanuelle Vonthron — emmanuelle.vonthron@universpoche.com — 0661865804
Editions Les Escales : Caroline Destais — cdestais-brochain@efirst.com — 0685129098